

Neuchâtel, entre l'horreur et l'admiration

En un premier temps, descendant de la gare et retrouvant bientôt les avenues surchargées de véhicules, au contraire du Touring Club qui prône la circulation à outrance et à longueur de pages dans sa revue, on a renoué avec notre amertume pour cette civilisation des transports qui use et abuse de tous les déplacements inimaginables. Sauf à pied bien entendu. On prend sa voiture pour un oui ou pour un non, on emprunte l'avion dix fois par année sans complexe, bref, on consomme tant et plus sans se demander ce que cela implique, ni sans croire une seule seconde que l'on puisse avoir une responsabilité quelconque vis-à-vis de notre pauvre planète. On veut son plaisir et non un programme d'austérité qui vous en priverait ne serait-ce que du 10 %. L'effort est certes à faire, mais il doit venir des autres et non de soi-même.

La déprime, quoi. Néanmoins des jardiniers de la ville étant là, dans ces immenses surface de gazon, pour mettre un peu de lumière dans ce verts ces jours-ci un peu trop vifs en plantant des milliers de pensées, on peut tout de même comprendre qu'une administration veille non pas seulement à mettre des routes à votre disposition, mais aussi à vous offrir de la beauté par le biais de plates-bandes sagement agencées. Il y a là de quoi réfléchir, sans que cela cependant ne change fondamentalement la donne question de transports.

Mon admiration a aussi porté sur les bâtiments « classiques » de la ville de Neuchâtel », émanant de la volonté de ces familles « nobles » d'avoir pignon sur rue. Le beau calcaire jaune de Haute-rive, leur a ainsi permis de faire construire des bâtisses superbes. Elles le sont tellement que parfois l'on se plaît à envier leurs propriétaires, puisque qu'il nous apparaît que ce doit être un rêve que d'habiter de telles maisons. On sait qu'il n'en est rien, et que la simple réalité humaine fait que vous pouvez être bourré de problèmes alors que vous seriez propriétaire d'un palais et de tout ce qui va avec, femmes y comprises !

Mais aussi il y a cet aspect confondant de découvrir au milieu de tout ça, ou aux côtés de ces nobles bâtisses, des éléments modernes absolument disparates et dont la conception n'a pu être issue que de cerveaux malades ou tout simplement dévoyés. Le laid, il fut un temps, en espérant que le présent offre mieux, était de rigueur, et qui n'en faisait pas, passait pour un rétrograde qui aurait tôt fait de n'avoir plus de commandes !

Le tout fait qu'aujourd'hui vous n'avez plus aucune ville qui ait gardé une certaine rigueur, tant sur le plan esthétique que dans le simple respect des proportions. Ainsi un bâtiment de près de vingt niveaux, peut voisiner avec une simple maison de deux étages qui s'en trouve, on s'en doute, complètement écrasée. C'est hideux, et même si le photographe trouve souvent, avec de telles horreurs, une sorte de plaisir esthétique douteux, mais non sans volupté. On n'a plus alors d'intérêt que pour l'effet qu'offrent par exemple des verticales si impressionnantes, et si prolongées, que pour cadrer de tels bâtiments, vous êtes obligé de vous reculer presque de cent mètres !

On peut bien imaginer que pour qu'une administration ait autorisé de telles monstruosités, il y eut anguille sous roche, c'est-à-dire copinage, pots de vins et tout ce qui s'ensuit. On ne nous fera jamais croire qu'une société marche à la parfaite honnêteté, et surtout à la frustrante modestie. C'est tout le contraire, où le fait de se hisser loin au-dessus des autres, et cela implique chacun et chacune, même le soussigné, est un sport qui occupe une part importante de notre existence. On ne changera jamais le monde.

Et si notre raisonnement va pour Neuchâtel, il va pour pratiquement toutes les villes de Suisse, et même, si ce n'est pas plus encore, pour les villages qui sont capables eux aussi, de vous offrir des atrocités qui vous mettent le cœur et l'âme en déroute.

Neuchâtel donc, tout en vous offrant de beaux moments et de vraies joies esthétiques dans votre promenade, vous fait aussi souffrir et pleurer !



A deux pas de la gare.



Deux pas plus loin. Il fait quoi là, ce grand machin ! Tombé du ciel par un jour de pluie ?



Un peu de répit ne nous fera pas de mal !



La Révolution française n'était pas loin.



Un architecte auquel on devrait retirer sa licence !



Il est évident aussi que l'on ne peut plus construire de telle manière.



C'était bien équilibré, n'empêche.



On se rapproche gentiment des halles...



Bâtiment de 1570 pour les prestigieuses corporations du blé et des tissus. On envisageait ces métiers comme nobles, d'autant plus que par le biais de ces produits fondamentaux, les marchands s'enrichissaient.



Le goût des belles et nobles armoiries s'est-il désormais perdu ?



Une pierre jaune vraiment extraordinaire.



Ensemble d'un intérêt majeur. Ô vous qui passez, sachez donc ouvrir les yeux !



La Place et la Maison des Halles



Il fut un temps où les maraîchers (appelé "marmets" à Neuchâtel) des cantons de Berne, Vaud et Fribourg venaient en barques jusqu'à la **Place des Halles**, située alors au bord du lac. Aujourd'hui (surtout le mardi et samedi), le **marché** riche en couleurs, en saveurs et odeurs offrent un grand choix de produits du terroir et fait partie intégrante de la vie des habitants de Neuchâtel qui y viennent pour se ravitailler ou pour tout simplement se détendre sur les plus belles terrasses de la ville.



Le plus gracieux édifice du vieux Neuchâtel est sans aucun doute, la **Maison des Halles**, un joyau réalisé vers 1570 par Laurent Perrenoud sur des terres gagnées sur le lac. Il abritait les marchandises les plus précieuses ; au rez-de-chaussée, les céréales et à l'étage, les textiles et indiennes. Ne manquez pas d'admirer les détails du bâtiment et les écussons des Orléans-Longueville.



Au pied de la belle fontaine une belle fille téléphonait...



C'est ce que l'on appelle un beau quartier, plein d'harmonie et d'équilibre, parfait !



Tandis que celles-là promenaient... quoi donc... une classe d'école ?!

